



Melon

N°19
18/11/2022
BILAN



Animateur filière

Jean-Michel LHOPE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@orange.fr

Directeur de publication

Luc SERVANT
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Supervision site de Bordeaux

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Édition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Bilan de la campagne : une saison 2022 incomparablement plus simple que la précédente.

Le melon est une culture particulièrement climato-sensible. Ainsi, après une campagne 2021 extrêmement compliquée (avec un climat frais et humide), les conditions météo de 2022 (chaudes et sèches) ont été favorables à la culture de melon et inversement peu favorables aux préoccupations sanitaires.

- **Mildiou** (*Pseudoperonospora cubensis*) : les premiers foyers ont été observés début juillet. Les conditions sèches et chaudes ont bloqué le déroulement des cycles (avec un redémarrage en toute fin de saison).
- **Bactériose** (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*) : des taches (feuilles et fruits) ont été observées fin-juin (développement bloqué par les températures chaudes).
- **Taupins** (*Agriotes sordidus* et autres) : de nombreuses parcelles impactées par des perforations de fruits.
- **Pucerons** (*Aphis gossypii* et autres) : présence, mais intensité limitée.
- **Fusariose** (*Fusarium oxysporum* f. sp. *melonis*) : quelques parcelles ont présenté des pertes élevées, mais la fréquence d'observation a été faible.
- **Oïdium** (*Podosphaera xanthii*, *Golovinomyces cichoracearum*) : pression croissante, mais peu intense en fin de saison.
- **Verticilliose** (*Verticillium dahliae*) : faible expression de symptômes.
- **Grillure physiologique** : les à-coups de températures ont fragilisé certaines parcelles (avec une expression variétale différenciée).
- **Alternaria** (*Alternaria cucumerina*) : observation relativement fréquente.
- **Cladosporiose** (*Cladosporium cucumerinum*) : les conditions sèches ont été très peu favorables.
- **Pourritures pistillaires** : peu présentes en comparaison de 2021.
- **Corbeaux (et rongeurs)** : certaines parcelles sont particulièrement exposées et présentent des dégâts significatifs.
- **Viroses** : quelques expressions de symptômes (feuilles et fruits) mais peu fréquentes et peu intenses.
- **Sclérotinia** (*Sclerotinia sclerotiorum*) et **Botrytis** : très peu de symptômes même dans les créneaux précoces (conditions chaudes et sèches).
- **Didymella bryoniae** : peu de manifestations de symptômes.
- **Macrophomina phaseolina** : un cas notable en Charente-Maritime.
- **Pythium** (*Pythium* sp.) : quasi-absence en pépinière et au champ.
- **Enherbement** : quelques parcelles enherbées, mais situation mieux contenue que certaines années.
- **Orobanche rameuse** : peu de surfaces de melon actuellement concernées (arrêt de production melon sur ces secteurs à risque).
- **Limaces** : quasi-absence de pertes de plants (conditions sèches).
- **Problématique de sécheresse** : le déficit hydrique a été important en Charentes et particulièrement dans le Poitou.

Synthèse melon 2022

Vous trouverez ci-dessous le bilan sanitaire de cette campagne, qui représente les **grandes tendances de l'année sur la zone Nord Nouvelle-Aquitaine**. Dans ce document de synthèse, il n'est pas possible de prendre en compte toutes les situations et les spécificités (merci de votre compréhension).

Le bassin de production melon Centre-Ouest comprend les producteurs du nord de Nouvelle-Aquitaine et également des producteurs en Vendée, Maine et Loire et Indre et Loire. Durant les dernières années, avec les arrêts consécutifs de producteurs, on assiste à une baisse importante des surfaces comparativement au début de la décennie 2010 (moins de 3000 ha comparativement à 5300 ha, **soit une perte de surfaces de 2300 à 2400 ha en une dizaine d'années**).

Plus spécifiquement, le secteur du nord de Nouvelle-Aquitaine (Charentes et Poitou) comprend maintenant moins de 2200 ha de cultures de melons, essentiellement situées dans la Vienne, la Charente-Maritime et maintenant dans une moindre mesure dans les Deux-Sèvres et en Charente. La production se répartit entre des entreprises d'expédition de taille importante (localisées) et un plus grand nombre de producteurs en circuits de proximité (répartis sur l'ensemble du bassin et particulièrement près de la côte Atlantique).

D'un point de vue économique (avec des variations entre les producteurs), la campagne 2022 a été correcte à bonne (suivant le rendement moyen obtenu).

Avec l'**augmentation très sensible des coûts de production**, les producteurs ont vécu « un début de campagne inquiétant » (de gros calibres, des prix bas pour cette période....).

Fort heureusement (d'autant plus après la très mauvaise campagne 2021), à partir de la fin de la première décade de juillet (malgré des rendements moyens), les prix corrects à bons (suivant les semaines) ont permis de compenser les coûts de production élevés. Au final, on enregistre des rendements moyens (ensemble de la campagne) de 17 à 22 tonnes suivant les producteurs (pour certains les conditions sèches ont fortement limité le rendement final).

Rappel des créneaux culturaux et situation :

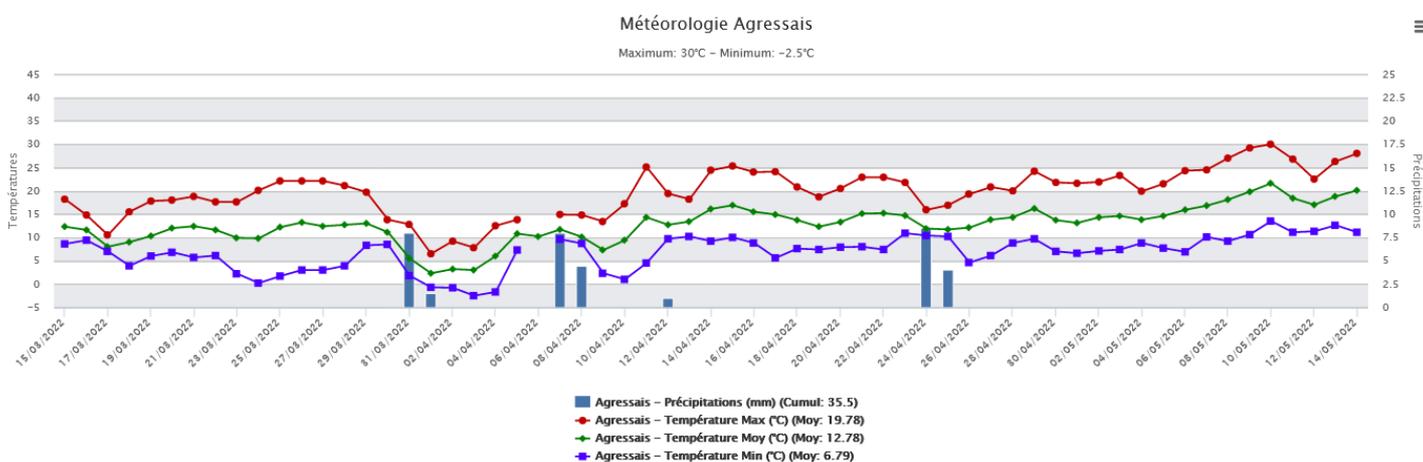
Créneaux de culture	Chenille précoce	Chenille saison	Bâche	Plein-champ de saison	Plein-Champ d'arrière-saison
Dates de plantation	20-mars 10-avril	10-avril 30-avril	20-avril 15-mai	10-mai 05-juin	05-juin 25-juin
Semaines	13 à 15	16 à 18	17 à 20	20 à 23	24 à 26 (et au-delà)

Modulable suivant les secteurs de production et les parcelles

Synthèse météo 2022 et impact sur la production

Les données de la station météorologique d'Agressais près de Mirebeau (86) permettent de résumer la campagne pour le secteur du Poitou (attention : les données d'une station ne peuvent représenter toutes les particularités à l'échelle du bassin) :

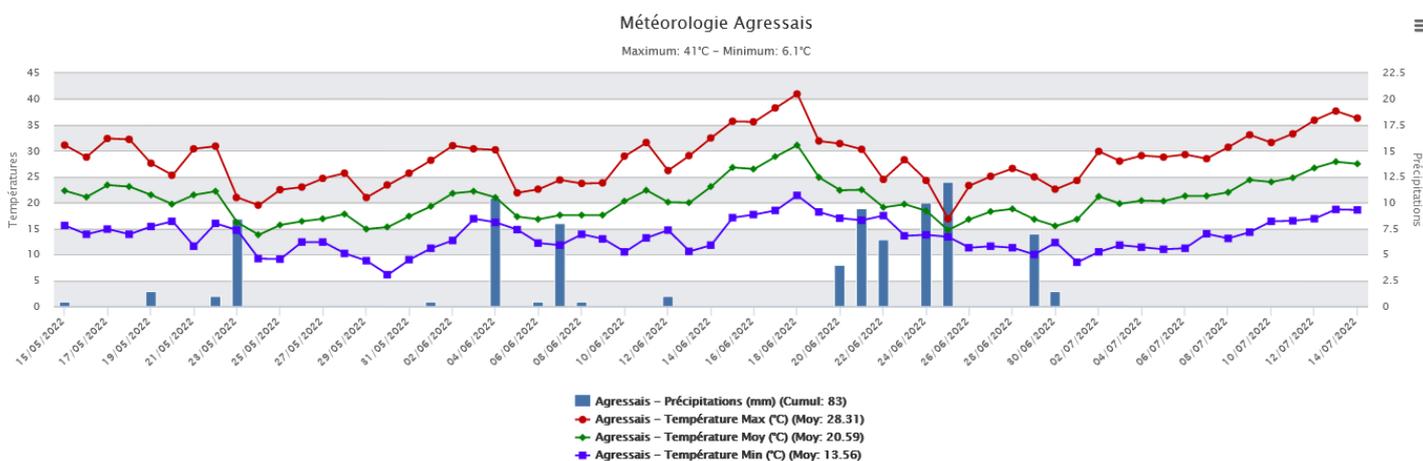
Les mois de janvier, de février et de mars ont été secs (75mm pour ces 3 mois), ce qui a permis des reprises de sols dans de bonnes conditions. Mais à contrario, cela a eu pour conséquence de planter dans des sols déjà secs, avec des réserves déjà assez limitées. Dans une majorité de situations, les irrigations à la plantation ont été renforcées.



Pour les secteurs où les producteurs réalisent des mises en place précoces, les premières plantations de fin mars ont été réalisées en conditions douces (voire chaudes pour la saison). Par contre, **les gelées des premiers jours d'avril** ont occasionné des pertes de plants : en fonction des localisations, des films de couverture utilisés..., quelques producteurs ont été plus durement impactés. Par la suite en avril, les températures ont été plutôt douces. On enregistre une élévation plus sensible des températures à partir de début mai. Le fait marquant de cette période était déjà la quasi-absence de pluies (surtout dans le Poitou). Mi-mai, avec des conditions de températures et de rayonnement favorables, les premières plantations (chenilles) présentaient un bon développement avec des cycles qui s'annonçaient déjà courts. A cette date, aucune problématique sanitaire significative n'était notée (hormis une pression pucerons importante dans les systèmes maraichers).



Un plant durci et jeune, gage d'une bonne reprise - Chantier de plantation en situation sèche



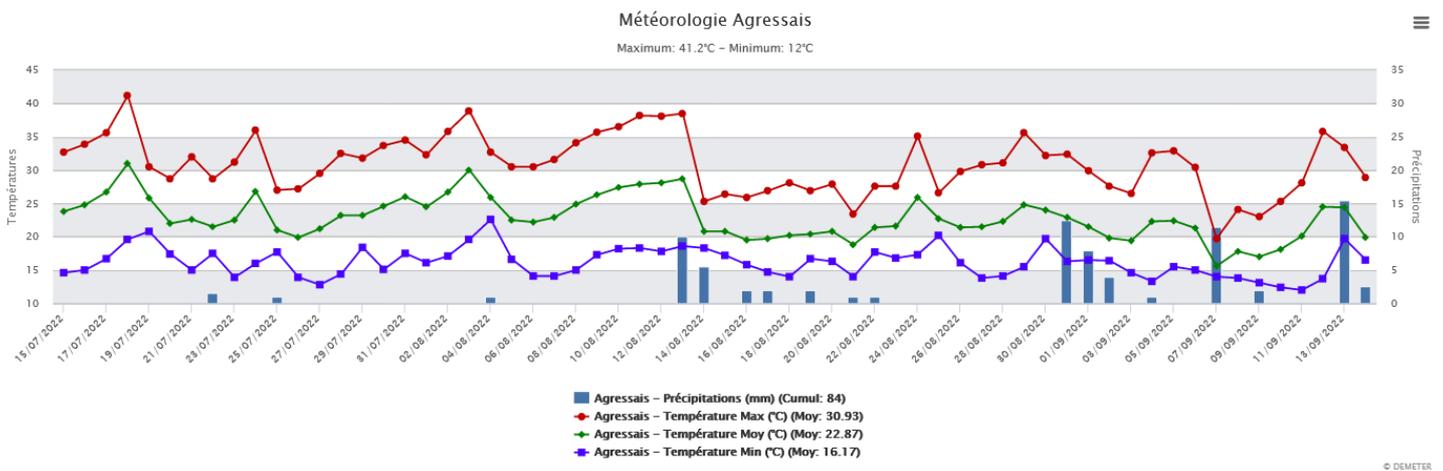
La période de mi-mai à fin juin a été marquée par des à-coups importants des températures (des jours très chauds suivis de jours plus frais) :

- Des températures maximales au-delà de 30°C dès la mi-mai, suivies de températures minimales proches de 10°C, les derniers jours de mai.
- Un premier pic de températures à 40°C (le 18 juin), suivi d'une période perturbée et froide jusqu'à fin juin.
- Et une nouvelle élévation des températures à partir de début juillet.

Des conditions, des conséquences :

- Les températures fraîches du 20 au 25 juin ont initié un épisode de bactériose quelques jours plus tard (le seul de la campagne).
- Les à-coups de températures ont compliqué certaines nouaisons, qui ont été faibles pour les productions précoces. Ce qui a occasionné de gros calibres pour toute la première phase de récolte. Au final, les rendements ont été faibles à moyens pour la production du créneau précoce.
- Les températures plutôt élevées et un rayonnement important ont raccourci l'ensemble des durées de cycles (premières récoltes dès la mi-juin).

D'un point de vue sanitaire (hormis la bactériose et quelques problématiques localisées), la situation a été « généralement » saine (d'autant plus comparativement à la précédente campagne).



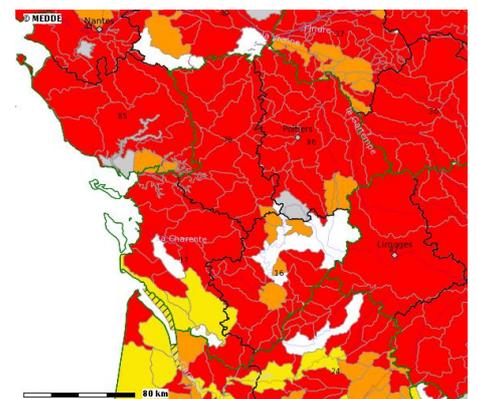
Pendant un mois (de mi-juillet à mi-août), les températures maximales journalières ont été presque toutes supérieures à 30°C et aucune pluie significative n'a été enregistrée. Ces conditions ont été peu favorables au développement de problématiques sanitaires, les cultures étaient généralement saines.

A partir de mi-août, les températures baissent et deviennent fluctuantes, mais les conditions ne redeviennent pas suffisamment favorables à la pression sanitaire pour occasionner des dégâts.

A noter : une nette augmentation de la **pression mildiou** (et oïdium) **à partir de début septembre**. Mais, les récoltes déjà avancées (voire terminées pour certaines parcelles) ont conduit à une absence de généralisation des foyers.

Déficit hydrique : le fait le plus marquant de cette campagne a été la faiblesse des précipitations. Ainsi, hormis certains orages (avec des pluies localisées), les précipitations significatives n'arrivent qu'à partir de début septembre alors que la campagne se termine pour de nombreux producteurs. Ces conditions sèches ont permis d'éviter les problèmes sanitaires (causes de pertes de production). Cependant, cette sécheresse a aussi limité les rendements pour de nombreuses parcelles à faibles réserves hydriques.

Les irrigations ont été limitées pour de nombreux bassins (même pour les cultures dérogratoires). Ci-contre la carte de situation au 22 août 2022.



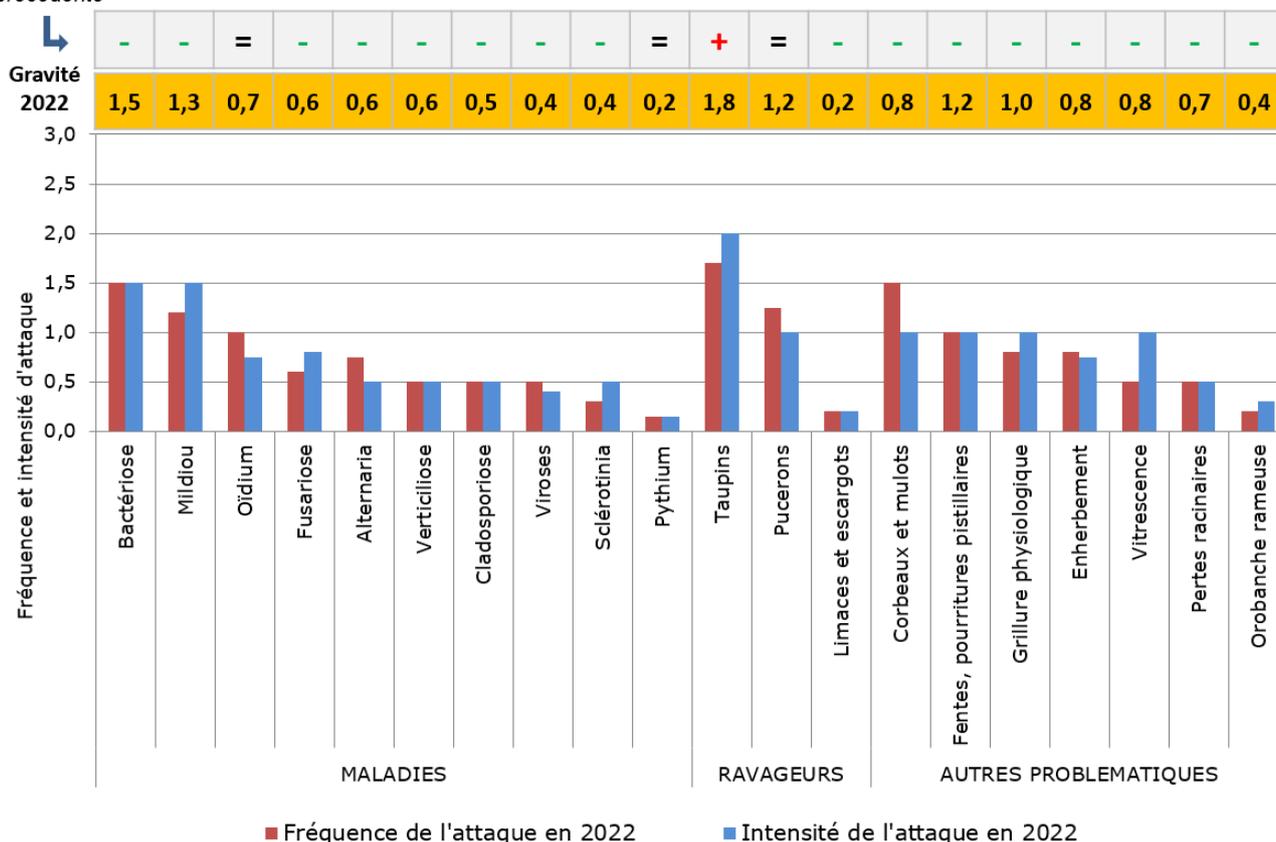
Synthèse de l'évolution 2021 / 2022

Le graphique ci-dessous synthétise les différents bio-agresseurs du melon en 2022 et l'évolution de la pression en comparaison de la campagne 2021 (ligne avec indications +, - et =). Les bâtonnets en marron-rouge indiquent la fréquence en 2022 et ceux en bleu mentionnent l'intensité de l'attaque en 2022 :

Évolution par rapport à la campagne précédente

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur melon en 2022

(niveau d'attaque : nul = 0, faible = 1, moyen = 2 et fort = 3)



Les crédits photos des documents suivants proviennent : de l'ACPEL, de Benoît VOELTZEL (CDA17), d'Isabelle DEVANT (CDA37) et de Producteurs du Centre-Ouest.

Pour les deux premières colonnes des tableaux suivants, vous trouverez la représentation par code couleur de la fréquence et de l'intensité pour chacune des problématiques rencontrées (une moyenne sur le bassin). La troisième colonne représente (avec le même code couleur) la situation pluriannuelle pour cette problématique (mineure, forte, préoccupante).

2022 : Absence ou faible à modérée	2022 : Pression significative	2022 : Pression très forte
Problématique encore limitée	Problématique forte	Problématique préoccupante

Bilan maladies

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
<p>Bactériose (<i>Pseudomonas syringae</i> pv. <i>aptata</i>)</p>	<p>Fin juin, suite à un épisode frais et humide (le seul de la campagne), de nombreuses parcelles précoces ont présenté des symptômes sur feuillage et sur fruit. L'augmentation des températures a stoppé l'évolution, mais 2 ou 3 jours supplémentaires de fraîcheur auraient certainement augmenté le nombre de parcelles touchées.</p>	<p>Fin juin, en quelques jours, des fruits des créneaux précoces ont été touchés, occasionnant des déchets. Mais les quelques pertes subies sont sans aucune mesure à celles gravissimes de 2021.</p>	<p>L'apparition de dégâts liés à cette bactérie fait suite à des conditions fraîches et humides. Les moyens d'action sont peu nombreux et très partiels : choix de variétés de moindre sensibilité, maintien tardif des chenilles (avec d'autres risques), localisation des parcelles.... La Bactériose reste une préoccupation majeure.</p>
			
<p>Mildiou (<i>Pseudoperonospora cubensis</i>)</p>	<p>Sur quelques parcelles (fréquence faible), les premiers foyers ont été observés fin juin / début juillet, en Charente-Maritime. Par la suite, l'augmentation des températures et les conditions sèches ont bloqué les cycles de ce champignon. En fin de saison (fin août / début septembre) des foyers ont été observés dans le Poitou.</p>	<p>Les conditions chaudes et sèches ont bloqué les cycles de ce champignon. Ainsi, l'importance des foyers a été limitée. Sans ce climat favorable à la production, l'intensité aurait pu être nettement plus élevée (car la maladie a été présente précocement).</p>	<p>Le mildiou est une préoccupation « relativement récente » pour le bassin de production Centre-Ouest. Depuis maintenant 6/7 ans, la pression est devenue annuelle, alors qu'elle était très occasionnelle auparavant. Contrairement à la bactériose, des moyens de gestion existent (mais augmentent l'IFT moyen).</p>
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Dépérissements racinaires : Verticilliose <i>(Verticillium dahliae)</i> Et Fusariose <i>(Fusarium oxysporum f. sp. melonis)</i>	Comparativement à 2021, la fréquence d'observation de la verticilliose a été très faible. Les températures élevées du sol expliquent cette situation.	Les conditions de l'année n'ont pas été favorables à de fortes expressions de symptômes de verticilliose.	Même si l'année a été peu favorable à l'expression de symptômes de verticilliose, une année « à sols froids » pourra occasionner à nouveau des pertes (présence du pathogène dans les sols).
	En 2022, la fusariose (<i>Fom 1-2</i>), quoique dommageable localement pour quelques parcelles précoces, a été moins présente que d'autres années.	La fusariose <i>Fom 1-2</i> a occasionné des pertes de récolte dans quelques parcelles sur le créneau précoce, mais à un niveau moindre que d'autres années antérieures.	Depuis quelques années, l'utilisation de variétés à bon comportement dans les parcelles à risque, limite l'expression de la fusariose. Mais, le risque reste présent dans les sols (d'ailleurs, quelques parcelles précoces ont été durement atteintes en 2022).
	 <p style="text-align: center;">Foyers de fusariose</p>	 <p style="text-align: center;">Symptômes de verticilliose</p>	 <p style="text-align: center;">Symptômes de fusariose</p>
	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Cladosporiose <i>(Cladosporium cucumerinum)</i>	Les conditions d'apparition sont proches de celles de la Bactériose, mais avec un facteur pluie et humidité, plus déterminant. Depuis quelques années cette maladie est peu présente (excepté en 2021).	Quelques symptômes ont été observés après l'épisode frais et humide de fin juin. Les dégâts ont été généralement peu importants.	Avec des conditions climatiques favorables, la cladosporiose reste une maladie qui peut avoir des conséquences graves (taches cicatricielles sur fruits parfois sur l'ensemble d'un cycle de nouaison) ainsi que la perte de rameaux. Mais ces dernières années, il s'agit d'une préoccupation secondaire.
			

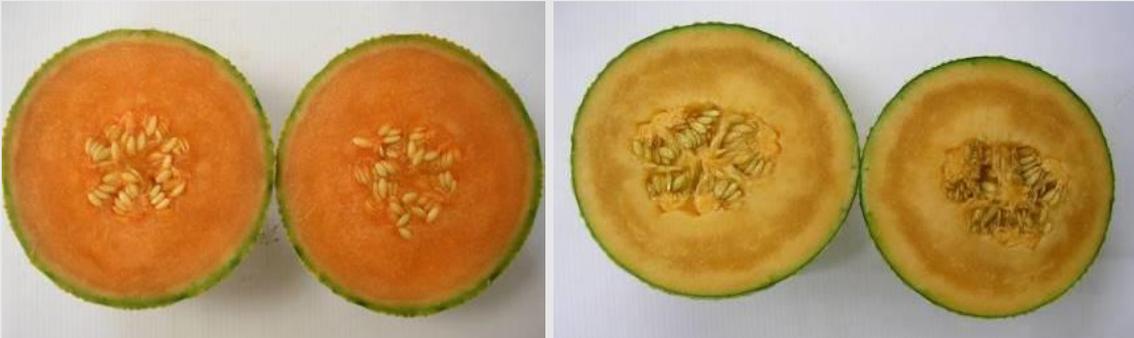
	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Alternaria <i>(Alternaria cucumerina)</i>	<p>Des taches d'<i>Alternaria</i> ont été identifiées tout au long de la saison. Ces taches concentriques étaient souvent en complexe avec d'autres taches (sanitaire, grillure, autres...). Dans quelques parcelles ces taches étaient malgré-tout dominantes (cas peu fréquents).</p>	<p>Depuis 3 ou 4 années, des dessèchements du feuillage sont notés dans certaines parcelles et l'<i>Alternaria</i> semblait être la première cause de ces taches. Cependant, les éléments de biologie indiquent que ce champignon est avant tout opportuniste (développement à partir de portes d'entrée). En 2022, l'intensité est limitée.</p>	<p>En l'absence de travaux spécifiques, il est difficile d'évaluer l'incidence des différents facteurs intervenants dans ces taches qui occasionnent de la grillure des feuilles (car à priori, ce champignon n'est qu'opportuniste). Des différences de comportement des variétés existent vis-à-vis de ces dessèchements.</p>
			
Sclérotinia <i>(Sclerotinia sclerotiorum)</i> (pourriture blanche) Et Botrytis (pourriture grise)	<p>Dès les créneaux précoces sous chenilles, les conditions sèches et chaudes ont été peu favorables au sclérotinia. Très peu de parcelles ont présenté ces pourritures de fruits. De même en ce qui concerne le botrytis.</p>	<p>Très peu de tiges ou de fruits ont été touchés en 2022. Les pertes liées au sclérotinia ont été infimes cette année (de même pour le botrytis).</p>	<p>En l'absence de conditions favorables, ces problématiques ont été absentes.</p> <p>Mais ce champignon peut encore occasionner des dégâts lors de printemps frais et humide. Le sclérotinia a déjà été une cause majeure de pertes en production précoce.</p>
			

Oïdium <i>(Podosphaera xanthii et Golovinomyces cichoracearum)</i>	Fréquence d'observation Comme en 2021, quelques parcelles ont été touchées dès août. Mais globalement, ce champignon a été peu présent durant cette campagne (uniquement en fin de saison et pour un faible % de parcelles).	Intensité des dégâts Sauf pour quelques parcelles plus exposées au risque, l'intensité des symptômes a été très faible : sauf exception, on note quelques foyers de faible ampleur.	État de la problématique Dans le bassin, ce champignon est généralement présent assez tardivement et est souvent peu préjudiciable. Le choix variétal de plein-champ a son importance. Cependant, en raison des pertes qualitatives possibles, c'est une problématique à ne pas négliger.
			
Viroses Principalement WMV (Watermelon Mosaic Virus) selon analyses réalisées	Fréquence d'observation Quelques parcelles ont été concernées par des symptômes de viroses. La fréquence d'observation a été faible (comparativement à 2020).	Intensité des dégâts Seules quelques parcelles (ou génération de fruits) présentaient des symptômes significatifs avec un impact sur la productivité et la qualité.	État de la problématique Peu préoccupant en 2022. Mais la question du maintien en place d'un « réservoir » est posée pour les futures campagnes.
			
Pythium <i>(Pythium sp)</i>	Fréquence d'observation Les plantations ont été réalisées en conditions sèches et chaudes : absence de symptômes significatifs en 2022.	Intensité des dégâts Cette problématique est à relier à des conditions froides d'élevage des plants (pépinière) et de mise en place au champ : absence de symptômes significatifs en 2022.	État de la problématique Problématique généralement peu fréquente et liée aux conditions de fraîcheur et d'humidité des mottes et de la terre aux premiers stades de la culture.

Bilan ravageurs

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Taupins <i>(Agriotes sordidus et autres)</i>	Comme en 2021, on note très peu de dégâts sur les plants à la reprise.	Sur jeunes plantes, l'intensité des dégâts est restée très faible et a été localisée à quelques parcelles.	Non généralisée à l'ensemble du bassin et des parcelles. Mais l'impact des taupins sur fruits est une problématique en progression. L'impact économique est variable suivant les années et les contextes commerciaux.
	Des secteurs de production sont concernés par des dégâts sur fruits dès l'entrée en production. Sur ces secteurs, une majorité de parcelles est concernée par cet insecte. En 2022, la fréquence d'observation a été relativement élevée.	Sur fruits, la situation est très inégale suivant les secteurs. D'une quasi-absence de dégâts pour certaines exploitations (et/ou parcelles) et d'autres où 15 à 30 % des fruits présentent des perforations conduisant à des déchets.	
			
	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Pucerons <i>(Aphis gossypii et autres)</i>	Comme pour les 2 précédentes années, la pression pucerons a été effective dans les systèmes maraichers dès le début avril. En système spécialisé, les premiers foyers significatifs ont été notés vers la fin mai. En 2022, l'activité des auxiliaires a permis de réguler et de maintenir à un « niveau acceptable » ces foyers.	En maraichage diversifié, l'intensité a été élevée sur beaucoup de cultures, dont le melon. En production spécialisée de melon, l'intensité (importance des foyers) a été moindre que la moyenne des années précédentes. Au final l'impact est limité.	L'utilisation de variétés avec le gène VAT (Ag) est à privilégier surtout dans les créneaux précoces, les plus à risque (développement inaperçu des foyers sous les chenilles et les bâches). En raison de viroses susceptibles de se développer, la gestion des pucerons doit être prise en compte.
			

Bilan autres problématiques

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Pourritures sur écorce et pourritures pistillaires	Ces problématiques ont été peu fréquentes durant la campagne. Les conditions sèches n'ont pas été favorables aux pourritures pistillaires.	Les conditions de l'année n'ont pas été favorables à l'expression de ces problématiques.	Concerne plus généralement les créneaux tardifs de fin de saison et toute période durablement fraîche et humide.
			
Vitrescence	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
	Certains à-coups de températures ont conduit à quelques phénomènes de vitrescence (de fréquence faible à moyenne).	Localement et temporairement, quelques récoltes ont pu être concernées. Hormis quelques cas, l'intensité a été faible. Cette année, la qualité de la production (dont le taux de sucre) a été excellente.	L'évaluation de la sensibilité des variétés à ce phénomène permet de cultiver des variétés peu sensibles. Mais des incidents climatiques peuvent faciliter l'expression de vitrescence.
			
Grillure physiologique	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
	De forts à-coups de températures ont conduit à quelques cas de grillures physiologiques (créneaux précoces principalement, mais pas seulement).	Hormis quelques parcelles (souvent en lien avec un choix variétal), peu de parcelles ont été concernées par de très fortes intensités de grillures physiologiques.	En lien avec le choix variétal, la tendance est à la diminution de cette problématique. Ensuite, les conditions climatiques accentuent ou non l'expression de ces grillures (par exemple en 2021).
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Enherbement	<p>Les conditions sèches ont été moins favorables aux levées d'adventices. Dans les créneaux précoces, on a noté quelques parcelles plus enherbées (soit dans l'espace entre le paillage et la bâche, soit dans les trous de plantation).</p> <p>Des temps de travaux manuels plus conséquents sont notés en Agriculture Biologique.</p>	<p>Les situations sont assez variables en fonction des contextes et des historiques des parcelles céréalières utilisées.</p> <p>La flore est diverse suivant les parcelles et les secteurs : chénopodes blanc et hybride, sanve, amarante, mercuriale, morelle, renouée, tournesol... On note une variabilité importante du temps de désherbage manuel (de 5 à 80 heures à l'hectare).</p>	<p>La production précoce sous chenille ou sous bâche se différencie fortement de la production de plein-champ en raison de l'impossibilité d'assurer un binage complémentaire ou un rattrapage.</p> <p>En plein-champ, la réalisation de binages est généralement efficace.</p>
			
	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Orobanche rameuse	<p>Cette problématique est très localisée et ne concerne qu'un nombre limité de parcelles de melon. On note très peu de cas durant cette campagne.</p>	<p>Dans les parcelles concernées par l'orobanche rameuse, les pertes de production peuvent être très importantes (mais cela n'a pas été le cas en 2022).</p>	<p>L'orobanche rameuse parasite de nombreuses espèces végétales, mais aussi des adventices. Il est important de noter que cette problématique était déjà présente dans ces parcelles avant la culture de melon. A noter qu'il y a peu de surfaces plantées dans les secteurs historiquement touchés.</p>
			

	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Dégâts par les oiseaux (corbeaux) et les rongeurs (principalement le campagnol des champs)	Bien que localisé, le nombre de parcelles concernées par des dégâts de corbeaux (arrachage de plants, perforations des fruits) semble en progression.	Ces dégâts sont variables suivant les secteurs et les localisations des parcelles ou dans la parcelle elle-même (proximité d'un bois, d'un talus...).	Une situation récurrente : les différents moyens mis en œuvre (effaroucheurs...) peuvent montrer un intérêt mais demandent une gestion appropriée.
	Localisés et non généralisés, les dégâts de rongeurs (pieds rongés, fruits troués) ne sont pas négligeables malgré-tout.	Dans quelques cas, les pertes par les corbeaux sont dommageables (jusqu'à 15 à 25% d'un secteur exposé d'une parcelle).	
	Coups de bec de corbeaux		Coups de dents de rongeurs
			

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Edition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL, les entreprises de production de melon, des semenciers, des CDA17 et CDA37.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité "